

cupidité, exigèrent de Thoros qu'il leur livrât la dîme, ils se privèrent sottement de plus grands bienfaits qu'ils pouvaient recevoir de lui.

Le célèbre voyageur juif contemporain, Benjamin de Tudela parle de l'étendue des possessions de Thoros en 1163-64; il dit que leurs frontières du sud-ouest commençaient du château de Gorigos et finissaient d'un côté à Doukim ou Douchia, ville qui n'est certainement pas Eudoxie (Tokate), mais dont on ignore actuellement la situation. A moins cependant qu'on n'ait mal écrit son nom et qu'on n'ait voulu dire Antiochia. Car Benjamin dit que de l'autre côté le pays confinait à celui des Tokarmas, c'est-à-dire des Turcs.

À cette époque, en 1164, les occidentaux se réunirent encore une fois avec le nouveau prince d'Antioche Bohémond III, et son frère Raymond, prince de Tripoli, ainsi qu'avec le Duc grec Constance Calaman qui commandait à Tarse. Thoros fit partie de cette ligue; il venait de mettre sur le trône d'Antioche, Bohémond qu'il avait débarrassé de son ambitieuse mère Constantia.

Tous marchèrent ensemble contre Noureddin, vers les frontières de Tripoli, et le vainquirent. Exaspéré, le sultan leva une armée formidable. C'est alors que Thoros conseilla à ses alliés de ne pas courir à sa rencontre et de se retirer chacun dans son pays. Lui-même donna l'exemple. Mais les autres ne suivirent pas son conseil, ils reprirent le armes contre Noureddin. Ils furent battus et mis en fuite, le 10 août 1164. Leurs principaux officiers furent faits prisonniers et furent menés là où gémissaient depuis longtemps Renaud et Josselin III. Seul, leur allié Melèh, frère de Thoros, put s'enfuir aidé par une peuplade de Turkomans qui étaient ses amis.

Thoros fut ému du sort des prisonniers et pria Noureddin d'en avoir aussi pitié et de leur rendre la liberté. Le sultan ne voulut rien entendre, alors Thoros envahit la province de Marache et mit en fuite tout ceux qui voulurent lui faire résistance. Le fier sultan fut obligé de demander la paix et de signer les traités qui stipulaient que ses prisonniers seraient rendus moyennement rançons. Il demanda pour le prince d'Antioche cent mille besans d'or.

Les dernières années du principat de Thoros furent, agitées aussi. Ses frères surtout, qui ne voulurent agir qu'à leur guise, lui suscitèrent bien des tourments. Stéphane nourrissait une haine implacable contre les Grecs et les harcelait sans cesse. Il cherchait tous les moyens pour s'emparer de tout ce qui leur restait de possessions. A la fin, il parvint à se rendre maître de la Montagne-Noire. De leur côté, les Grecs lui en voulaient aussi et se rendirent coupable